

LE JOUR, 1949
25 JANVIER 1949

LA POLITIQUE DES PAYS ARABES

La politique des pays arabes à cette heure est une des plus confuses que nous sachions. Nous disons cela de la politique extérieure. Mais, la politique intérieure, on pourrait dans plus d'un cas en dire autant. La vérité est que la doctrine manque et qu'on ne sait pas toujours où l'on va. Pour notre part, nous ne sommes pas sans inquiétude devant ce désordre.

Les pays arabes ont surestimé leurs forces et sous-estimé leur interlocuteur étranger quel qu'il fut. Ils ont cru pouvoir vivre, en ce siècle mécanisé et dur, de la gloire d'Antar et faire la guerre et la paix avec son épée et sa lance. Le réveil est pénible. Il faut supporter maintenant avec sérénité que **“devant l'attitude obstinée des Egyptiens”, “les milieux proches de la délégation israélienne à la Conférence de Rhodes montrent des signes d'impatience** (AFP Rhodes, 23 janvier). Evidemment, il n'y a pas de quoi faire des feux d'artifice et se réclamer des exploits des aïeux.

Ayant lutté comme nous l'avons toujours fait, nous avons le droit de nous exprimer ainsi; et de rappeler combien, sous les prétextes les plus futiles, nos voisins nous ont fait l'an dernier la vie difficile. Par chance, nous ne nous sommes pas laissé émouvoir. Ce fut pour leur bien et pour le nôtre. Car, aux difficultés extérieures se fussent ajoutées qui eussent pu se traduire par des malheurs plus grands.

Le courage, maintenant, c'est de reconnaître ses faiblesses et de prendre des mesures adéquates pour remonter le courant. Et la première chose à faire partout, c'est de mieux éclairer le peuple sur les réalités de ce monde, en Egypte, en Irak, en Syrie, chez nous si l'on veut, et chez quelques autres. Tout le Proche-Orient et tout ce Moyen-Orient ont trop assis leur politique sur la rhétorique et leurs moyens sur la littérature. Les spécialistes prétendus du monde arabe depuis trente ou quarante ans en sont pour leurs frais. On peut dire qu'ils ont fait grand tort aux Arabes eux-mêmes en les portant à s'accrocher à des illusions.

Le temps du réel et du concret est venu, le temps d'opposer à un adversaire agressif, quel qu'il soit, non point quarante millions d'Arabes mais une armée ; le temps d'établir et de maintenir dans le monde des appuis bienveillants et des alliés naturels. Car, on se perd en prétendant vivre tout seul ; et on s'égare si on ne s'informe pas de ce qui se fait de nouveau entre les deux pôles.

Telle est la vérité, dans la misère relative de ce moment de notre histoire. Ces choses que nous écrivons n'échappent sûrement pas à la perspicacité de quelques hommes politiques d'envergure de notre Orient, (parmi lesquels nous plaçons M. Riad Solh au rang qui lui est dû). Mais ce qui importe, c'est d'en tirer une leçon. Pour le Liban la leçon vient toute seule : **afin de consolider notre politique extérieure, de quelque côté que ce soit, il faut que notre politique intérieure sorte du cercle étroit où on l'a mise**

arbitrairement, qu'elle cesse d'avoir pour raison d'être et pour pivot le client politique, la rue et le village ; qu'elle devienne digne enfin d'un pays éclairé qui se reconnaît une mission.

Attendons d'abord les discours qu'on va nous faire et puis, les résolutions et les actes.